

L'ÉDUCATION EN MILIEU BASSARI : ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

Konrad-Adenauer-Stiftung e.V.

SENEGAL

NESTOR BIANQUINCH

MAI 2015

www.kas.de/senegal-mali



Dans le cadre de leur partenariat, la fondation Konrad Adenauer du bureau Sénégal-Mali et l'Association Nationale des Elèves et Etudiants Bassari ont organisé un séminaire dans le département de salémata, situé à 85 km de la région de Kédougou, au Sénégal oriental. En effet, cette rencontre prévue du 13 au 17 Mai à Salémata Commune, s'articulait autour de l' « Education en milieu Bassari au Sénégal : entre tradition et modernité ». Sur ce, elle a permis aux participants de bénéficier de témoignages d'anciens mais aussi de s'appesantir sur plusieurs thèmes spécifiques notamment les pionniers Bassari à l'école moderne : condition de vie et d'études ; le regard des Etudiants Bassari sur l'évolution des mœurs : cas des filles ; l'éducation dans le contexte de la mondialisation : avantage et danger ; les préalables de la réussite scolaire et sociale pour la jeunesse Bassari ,et le tout, auréolé en premier plan, par une prestation théâtrale axée sur les défis que ren-

contre l'éducation moderne en milieu traditionnel Bassari.

Pour les besoins de l'ouverture officielle de la rencontre, M. Nestor Bindia, président de l'antenne ANEEB de Salémata ; M. Gabriel Boubane, président de l'ANEEB au niveau national ; M. Pierre Gnanga Boubane, président de l'ADPBS ; Dr. Ute Bocande, de la Fondation Konrad Adenauer et Abbé Urbain Mané, curé de la paroisse de Salémata ont prononcé tous un discours. Sur ce, M. Bindia a souhaité la bienvenue à tous ceux qui ont bien voulu répondre à l'invitation de ce séminaire ainsi que toutes les délégations de l'ANEEB venues des différentes localités : Dakar-Saint Louis-Mbour-Tambacounda-Kédougou-Thies... mais aussi a exprimé toute sa « joie de la parfaite collaboration avec la Fondation Konrad Adenauer pour avoir permis ce séminaire qui est d'une grande importance pour les jeunes Bassari ». Malgré tout, il n'a pas manqué de demander à ce que cet atelier soit décentralisée pour encore motiver et

Konrad-Adenauer-Stiftung e.V.

SENEGAL

NESTOR BIANQUINCH

Mai 2015

www.kas.de/senegal-mali

nourrir la volonté d'affirmation et d'engagement de la part des jeunes pour le peuple Bassari, dans les autres lieux. Ensuite, pour le président de l'Association Nationale des Elèves et Etudiants Bassari, après avoir rappelé le préambule du statut de l'ANEEB dont les principes de solidarité et la promotion de l'intellectuelle Bassari se font montre, Monsieur Gabriel Boubane a précisé que « si l'ANEEB a organisé ce séminaire, cela s'inscrit dans une dynamique de porter une réflexion intense face à la problématique de l'éducation dans le milieu Bassari mais aussi pour revisiter les valeurs fécondantes de la communauté Bassari pour une éducation conciliatrice de l'ère moderne ».



Ensuite, Le président de l'ADPBS à son tour, a manifesté le « plaisir d'accueillir à chaque fois l'Association Nationale des Elèves et Etudiants Bassari pour sa modeste contribution à l'éclosion manifeste de la communauté Bassari au Sénégal » avant de préciser que « le développement de Salémata peut sans doute passer par la culture et c'est pourquoi l'ADPBS œuvre pour la conservation et la préservation des cultures existantes dans cette localité ». Quant à Dr. Ute Bocandé, chargée de programme et conseillère scientifique de la fondation Konrad Adenauer, elle a d'abord rappelé les principes fondateurs de la FKA que sont : Démocratie-justice sociale-dialogue interculturel entre autres, pour ensuite lancer un vibrant message au jeunes ANEEBois « l'avenir est à votre portée mais il faut s'engager et que même si les conditions sont difficiles, il faut que chacun mette sa main dans la pâte en partageant ses talents ». Elle s'est éga-

lement félicitée de la collaboration entre la FKA et ses partenaires et incite aux participants, à « démultiplier les échanges pour un large partage ». Et enfin, la cérémonie d'ouverture officielle s'est terminée avec le curé Abbé Urbain, de la paroisse de Salémata qui a vivement remercié l'ANEEB de « ce qu'elle fait et de ce qu'elle fera » sans oublier pour le fait de s'inscrire dans la « dynamique de s'informer pour former mais aussi pour transformer ».

Partis d'un constat que la problématique de l'Education entre tradition et modernité est un défi persistant pour le peuple Bassari, les membres de l'ANEEB ont choisi pour cette année de réfléchir sur les concepts et pratiques de l'éducation traditionnelle et moderne, en interrogeant des anciens fortement enracinés dans la culture mais aussi des personnes ressources et intellectuelles Bassari et experts en Education. En effet, ces jeunes issus de plusieurs localités, disent être convaincus que la dualité tradition-modernité ne doit pas être perçue comme une opposition, mais comme deux éléments qui sont interdépendants et indissolublement liés et qu'il faille trouver des traits d'union pour une meilleure cohabitation à travers une compréhension mutuelle et un partage de valeurs entre l'éducation par imprégnation et celle cognitives. C'est sans doute, de cette compréhension, qu'ils ont estimé, poser la problématique de l'éducation moderne, en rapport avec leurs propres croyances traditionnelles pour tenter d'apporter des éléments de réponses à travers leurs ateliers de réflexion et de partage.



Les pionniers Bassari à l'école moderne : condition de vie et d'études

Konrad-Adenauer-Stiftung e.V.

SENEGAL

NESTOR BIANQUINCH

Mai 2015

www.kas.de/senegal-mali

Vers les années 1960, les pionniers Bassari à l'école moderne ont rencontré plusieurs difficultés qui ne les permettaient pas de suivre correctement leurs études. Il s'agit d'après le conférencier Pierre Gnanga Boubane, acteur de l'éducation, des séquelles du processus d'islamisation forcée, conduit par Alpha Yaya Diallo, de la Guinée Conakry qui a fait que beaucoup de Bassari s'éloignaient des zones accessibles aux écoles pour aller se retrouver en sécurité et pratiquer leurs croyances.



Mais aussi, il faudra noter en d'autres, que l'organisation sociale Bassari, telle que réfléchi c'est-à-dire avec un cycle très bien chargé, ne permettait nullement une autre activité étrangère à celle organisée par la communauté. En effet, c'est une raison qui occupe une place prépondérante parmi les causes existantes et qui fait qu'il y'a peu d'intellectuels Bassari aujourd'hui. Par ailleurs, fort est de constater qu'avec l'implantation des missionnaires qui ont été chassé de la Guinée, l'école en Pays Bassari a pu s'implanter. Cependant, les parents préféreraient avoir leurs enfants à leur coté plutôt que de les laisser fréquenter l'école car ils n'y trouvaient aucune importance. A ces difficultés, vient s'ajouter le problème des actes de naissance qui ont empêché à bon nombre de ces pionniers qui avaient déjà connu l'école, à faire des études supérieures. Malgré tout, pour M. Boubane, le conférencier, pouvons-nous noter ces noms de pionniers Bassari qui se sont très bien illustrés dans les études quelles que soient les conditions précaires de l'époque: M. Moulaye MBAYE, M. Kaly Boubane, M. Christophe Kaly

Boubane. M. BOUBANE indique que les Bassari constituent une minorité ethnique mais il faut qu'ils « transforment cette minorité ethnique en minorité qualitative et que les jeunes d'aujourd'hui, créent avec leurs études une véritable diversité de spécialisation pour mieux servir la communauté culturelle et sénégalaise et relever le défi».

Le regard des Etudiants Bassari sur l'évolution des mœurs : cas des filles

Faisant une étude comparative entre éducation traditionnelle et éducation moderne, la communicatrice Mlle Alice Boubane, Etudiante, estime que la modernité influence négativement le comportement des jeunes Bassari qui se manifeste souvent par un mimétisme aveuglé d'où la nécessité d'« une réorientation et d'une reconsidération des mœurs en évolution ». Elle précise que « le phénomène de la case commune est un système d'éducation très favorable à une éducation vertueuse des jeunes filles Bassari » mais que cela perd sa valeur aujourd'hui. Les jeunes filles ont perdu les notions de « dignité » et d'« estime de soi » avec la modernité ; et la conséquence fâcheuse est, qu'elles témoignent plus des contre-valeurs : « le concubinage avec la perte du sens de mariage sacré, les grossesses précoces alors méconnues chez les Bassari » entre autres. S'il est vrai que cette évolution des mœurs est négative d'après Mlle Boubane chez les jeunes filles Bassari, il n'en demeure pas moins que la responsabilité soit partagée.



C'est dans ce sens que la communicatrice pointe du doigt en indiquant que « les parents doivent transmettre les valeurs culturelles et l'histoire de la com-

Konrad-Adenauer-Stiftung e.V.

SENEGAL

NESTOR BIANQUINCH

Mai 2015

www.kas.de/senegal-mali

munauté Bassari et ne pas laisser les jeunes filles à elles-mêmes » car c'est une des meilleures façons de les donner des repères solides. Aussi, invite-elle aux jeunes filles à suivre l'exemple des modèles de réussite de jeunes filles comme Monique BOUBANE, agent du Crédit Mutuel du Sénégal, Joséphine BIANQUINCH, Professeur d'Education Physique et Sportive..., pour évoluer dans la société et promouvoir la femme Bassari.

L'éducation dans le contexte de la mondialisation : avantage et danger

Monsieur Olivier BANGAR, proviseur de lycée, dans sa tentative de définition affirme que « L'éducation est l'ensemble des savoirs, savoir-faire et savoir-être nécessaires à l'intégration d'un être au sein d'une société ». Sur ce, il précise que ceci est un processus de dialogue et non d'un monologue et que l'objectif de cette éducation définie ainsi, est de « façonner des hommes accomplis avec une connaissance de deux ères : traditionnel et moderne »



, responsables de par leurs acquis mais aussi engagés au sein de leur société. Et la façon la plus adéquate de se mouvoir dans le contexte du 21e siècle avec la mondialisation, c'est de « s'approprier de tous les mécanismes culturels ». En effet, l'éducation nous permet d'évoluer dans une dynamique d'interdépendance en intégrant le « rendez-vous du donner et du recevoir » des civilisations. De plus et en d'autres, il pense qu'aujourd'hui, suite au développement fulgurant des autoroutes de l'information et de la communication, l'

« éducation, les systèmes et politiques éducatifs, en tirent largement leur épingle du jeu ». Néanmoins, considère M.BANGAR, que l'éducation souffre également de ce contexte particulier où le « monde est devenu un village planétaire » car elle rencontre d'énormes défis notamment la problématique de la migration des citoyens d'un pays à un autre (mobilité des étudiants à la recherche de bon statuts socioprofessionnels), l'imposition de l'anglais au détriment des langues culturelles spécifiques aux peuples et le besoin de compétitivité des pourvoyeurs d'emploi mais aussi et surtout des mises à jour ou applications de système éducatif parfois non adapté aux réalités locales mais plutôt, juste pour s'accommoder au contexte global. L'éducation est l'affaire de toute une chaîne. Le conférencier, par ailleurs, souligne avec les mots d'EINSTEIN que « Chacun doit participer à l'élaboration de l'esprit de son temps. Notre temps, plus que tout autre temps, pendant qu'il est temps, exige le dialogue (éducation traditionnelle et moderne) ».

Les préalables de la réussite scolaire et sociale pour la jeunesse Bassari

Les parents attendent beaucoup la réussite de leurs enfants malgré qu'il y ait d'énormes difficultés pour y parvenir. Pour l'exposant de ce thème, Monsieur Albert Ithiar BIDIAR, inspecteur d'éducation Moyen et secondaire, les jeunes Bassari peuvent y parvenir s'ils se donnent un certain nombre de moyens stratégiques, basics pour y parvenir car « aucun obstacle institutionnel ne constitue un handicap pour la réussite scolaire » précise-t-il. M. BIDIAR réaffirme que « les jeunes Bassari n'ont rien à se nourrir de complexe d'infériorité car la réussite n'est pas forcément autrui et que tout le monde peut s'en approprier ». Mais que veut dire vraiment réussir selon lui ? La réponse à cette question a été articulée en trois phases et reliée à d'autres termes pour une clarification conceptuelle : la réussite scolaire qui veut dire l'atteinte d'objectif d'un cheminement scolaire ; la réussite

L'ÉDUCATION EN MILIEU BASSARI : ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

Konrad-Adenauer-Stiftung e.V.

SENEGAL

NESTOR BIANQUINCH

MAI 2015

www.kas.de/senegal-mali

éducative c'est-à-dire ce à quoi parvient un enfant à avoir une capacité d'interprétation des acquis scolaires et enfin la réussite sociale qui se définirait comme la participation aux transformations sociales grâce à l'acquisition d'un statut professionnel. Cependant pour y aboutir, il faut prendre en considération deux principaux facteurs : les facteurs extrinsèques et les facteurs intrinsèques dans la logique d'une responsabilité mutuelle. En effet, les parents et la communauté Bassari doivent penser à inscrire massivement leurs enfants à l'école, à la scolarisation précoce, à la déclaration des enfants à l'Etat civil, à réorganiser l'école de la communauté qui ne doit pas s'enfermer dans son sys-

tème éducatif traditionnel et organisationnel social mais aussi à s'impliquer davantage à l'encadrement de leurs enfants. Et en d'autres, les aspirants à la réussite, doivent quant à eux, se doter d'une grande ambition, avoir la confiance en soi, user d'un apprentissage méthodique et d'une autodiscipline avec un profond goût du travail. Tout de même, l'inspecteur de l'éducation moyen et secondaire, a interpellé les jeunes Bassari en leur faisant savoir qu'« aujourd'hui le monde est un monde de compétition ou il n'y a pas de place pour les médiocres. Il faut s'engager, il faut s'impliquer, il faut se battre si on veut réussir car c'est difficile pour tout le monde »

